

# Le pain et les dents

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **26 (1918)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682664>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

depuis longtemps projetés, en particulier ceux destinés aux vieillards aveugles, soit pour l'agrandissement d'autres asiles ou pour l'amélioration de leurs installations.

\* \* \*

Nous sommes devant une tâche impérieuse, commandée par la dureté des temps actuels, les besoins plus pressants, les privations plus grandes.

Attendrions-nous encore des années pour agir ?

Citoyens d'un pays qu'on dit privilégié, aurions-nous donc érigé des théâtres, des musées, des édifices publics somptueux ? Dépenserions-nous donc chaque année des sommes énormes pour l'entretien de ces édifices qui servent à nos réjouissances et à notre bien-être, alors que des milliers de nos vieillards languissent encore dans des taudis de misère et dans de sombres asiles ?

Hâtons le jour où nous pourrions leur donner une place au moins pour reposer leur tête ; leur procurer le pain dont ils manquent, et non seulement la nourriture du corps, mais une nourriture pour leur cœur et leur âme ; plus de soins, plus de reconfort contre les infirmités de l'âge, un peu de lumière pour le soir de leur vie. Hâtons le jour où notre sollicitude pour nos vieillards, dans la Suisse entière, sera digne enfin de nos institutions et de notre patrie.

#### A l'œuvre pour nos vieillards.

Une œuvre nationale : « *Pour nos vieillards* », a pris naissance. (Adresse : « Pour

nos vieillards », Winterthour [siège provisoire].) — S'inspirant de l'idéal chrétien qu'elle place avant tout dans la pratique de la charité, elle a inscrit ces deux grands buts en tête de son programme :

- 1° Eveiller dans notre pays l'amour et la sollicitude pour les vieillards indigents (hommes et femmes).
- 2° Récolter les fonds nécessaires pour les secourir et améliorer leur sort.

Une collecte nationale est prévue pour chaque année, au printemps, et des listes de souscription sont adressées aux personnes qui en font la demande. Les fonds seront répartis en tenant compte des besoins les plus urgents dans tout le pays, des conditions locales, des confessions, etc.

A cette occasion la fondation fait appel aux autorités et à la presse, aux sociétés d'utilité publique et philanthropiques ; aux ecclésiastiques, aux institutrices, aux instituteurs, les invitant instamment à collaborer à cette œuvre de solidarité nationale.

Des sommes considérables sont nécessaires pour remédier à la situation alarmante de nos vieillards indigents. Ne leur donnons pas seulement des pensées de sympathie. Que ce premier appel éveille au cœur du peuple suisse le sentiment de ses responsabilités et de sa dignité ! Que les dons, de toutes les parties du pays, même des plus petits villages, affluent pour nos vieillards.

CHAMPOD-BENVEGNET

dans la *Revue suisse d'utilité publique*.

## Le pain et les dents

Un dentiste, M. Winzeler, écrit dans la *Gazette d'hygiène de la Suisse romande* :

L'augmentation de la carie des dents coïncidant avec la disparition du pain

complet, sa fabrication et sa consommation, devenue obligatoire par les événements, a donné quelques espérances au début. Mais il faut en rabattre. Déjà, un pro-

fesseur de Munich dénonçait l'acidité de ce pain comme la cause des nombreuses caries dentaires constatées depuis la guerre.

Ces espérances, comme ces alarmes, sont peu fondées.

Le pain complet, chimiquement, apporte, il est vrai, la plupart des matériaux nécessaires pour la formation des dents. Cependant, on peut s'en passer, car il est beaucoup de peuples — de même que les animaux — s'alimentant différemment, trouvent ce qu'il faut en suffisance, ainsi que leurs dentures plus impeccables que les nôtres l'affirment.

C'est donc bien moins sa valeur comme aliment, qui formait les hommes et les dents solides de jadis, que la rusticité de la nourriture et de la vie d'alors.

Ce bon pain de ménage n'était pas seulement un symbole d'une vie saine, il tenait la bouche propre par le fréquent usage qu'on en faisait. Il développait surtout les dents dès l'enfance, ce qui est important, par l'énergique mastication qu'il fallait pratiquer avant de pouvoir l'avaler.

Ainsi, notre pain de guerre donnerait l'occasion aux jeunes générations de réapprendre l'art de mâcher, perdue par la cuisson parfaite de la cuisine moderne, qui tend à l'éviter.

Malheureusement, la bonté fatale des parents, croyant faciliter la vie de l'enfant, la complique trop souvent. Croyant lui épargner des luttes inutiles, ils le privent du stimulant de l'organisme qui fortifie.

En hâchant, trempant les aliments, par exemple, on commet la double erreur; de nuire à la digestion, par une mauvaise insalivation, et au développement des mâchoires par le manque d'exercice.

Il serait donc avantageux de laisser l'enfant se débattre avec son pain, si ce n'était sa funeste acidité.

A notre avis, celle-ci serait moins néfaste par son contact direct sur les dents, que par des troubles gastriques et intestinaux, dont la répercussion dans la bouche produirait des altérations de la salive.

Sans effet sur des dents bien construites, les altérations des liquides de la bouche sont redoutables à celles dont la cuirasse d'émail présente des défauts.

Celles-ci peuvent pénétrer profondément, car elles sont produites par des arrêts dans la nutrition, pendant la formation des tissus dentaires, au cours de maladies plus ou moins longues, de la mère et de l'enfant.

La corrosion par les acides sera donc d'autant plus rapide que moindre sera la résistance des matériaux de construction fournis par l'organisme débilisé.

Disons en passant que ce ne sont pas les remèdes mais les maladies qui détruisent les dents. L'établissement de cette légende provient d'une confusion: En effet, pendant les maladies, l'acidité produite par une salive altérée (fièvre, renvois acides, etc.), attaque d'autant plus librement les dents qu'on les soigne mal, et que ne mastiquant plus, la bouche n'est pas nettoyée naturellement non plus, et les débris s'accumulent dans les interstices et les anfractuosités, s'y décomposent et aggravent encore l'état des choses.

La salive normale est un préservatif contre la carie; elle rétablit l'équilibre quand nous abusons des acides (fruits, vinaigre, etc.).

La mastication est aussi un dentifrice naturel, c'est celui des animaux; car beaucoup de peuplades sauvages ont grand soin de leurs dents, dont ils savent estimer la beauté. Ils ne craignent pas l'usage de l'eau pure, alors qu'on entend dire trop souvent encore qu'elle gâte les dents par des personnes qui n'en ont probablement jamais essayé l'effet salutaire sur tout l'organisme.

